



Les changements climatiques pèsent fortement sur les Français : 62 % de la population française est exposée de manière forte ou très forte à des risques climatiques, d'après le ministère de la Transition écologique et solidaire (Production n° 8 du Mémoire Complémentaire, pp. 14 et 15).

Les Français sont largement conscients et inquiets de la crise climatique : d'après une étude Harris Interactive réalisée en mai 2020 pour le Haut Conseil pour le Climat, « [Les Français et la transition climatique](#) », 59 % des Français se disent inquiets des effets des changements climatiques sur leur vie. Ce chiffre monte à 73 % quand ils se projettent dans les 10 prochaines années. Cette même étude montre qu'ils sont 91 % à estimer qu'il est urgent d'agir (Figures 25 et 26, p. 124).

Face à cette inquiétude forte et ce besoin exprimé d'agir, les organisations de l'Affaire du Siècle ont lancé le 18 décembre 2019 un grand appel à témoignages avec l'ambition de construire la cartographie inédite des impacts des changements climatiques en France selon le point de vue des citoyens. Début septembre 2020, près de 20 000 témoignages ont été recueillis, donc un échantillon d'une centaine est présenté ci-dessous.

Prénom	Âge	Département	Témoignage
Magali	49	97	<p>Le 6 septembre 2017, ma vie a été complètement bouleversée par l'ouragan Irma, qui a dévasté l'île de Saint-Martin, où j'habite : 95 % des bâtiments de l'île détruits – les indemnités pour les îles du Nord (Saint-Barthélémy et Saint-Martin) s'élèvent à 3 milliards d'euros.</p> <p>J'étais en métropole quand l'ouragan a frappé mon île. J'ai pu y revenir le 15 septembre. L'état de sidération qui m'a saisie à mon arrivée m'a accompagnée, tous les jours, en tous lieux et en toutes circonstances, pendant des mois. Il m'est souvent arrivée de rester plantée dans les ruines de lieux auparavant fréquentés ou encore dans les ruines de ma maison, au milieu des gravas et de mes effets personnels déchiquetés, entassés dans un coin, mélangés à des effets personnels d'autres personnes inconnues et de me répéter que ce n'est pas possible, que ça n'existe pas dans les pays développés ce genre de choses. À bientôt 50 ans, je ne pensais pas vivre un tel coup d'arrêt dans ma vie, j'avais d'autres projets. Je crois avoir pris plus d'un an pour réaliser ce qu'il était advenu de ma maison, de mon lieu de vie. Aujourd'hui, je vis avec un fort sentiment d'insécurité face aux phénomènes à venir : chaque 6 septembre me replonge dans cet épisode où je n'ai plus eu de contacts avec mes enfants pendant les 24 heures qui ont suivi la destruction de la maison. Au dernier contact téléphonique, ma fille me disait qu'ils entendaient le haut de la maison partir, des bruits de casse, de glissement d'objets, qu'ils suffoquaient dans la petite salle de bains d'à peine 6m² où ils s'étaient entassés à 3 adultes, 2 adolescents, 4 chiens et 2 chats, qu'ils avaient du mal à faire tenir</p>

la porte au moment des rafales et que les cloisons tremblaient... J'ai consacré toute mon épargne, soit 20 000€, à la construction d'un abri anticyclonique.

Les destructions ont été tellement importantes que notre lieu de vie a définitivement changé. Des lieux phare de l'île, fréquentés par les résidents et les touristes, ont disparu; beaucoup de personnes sont parties. Saint-Martin n'est plus la même et nous sommes nostalgiques du Saint-Martin d'avant.

Aujourd'hui, 3 ans après le passage d'Irma, nous sommes toujours en phase de reconstruction. Le cours de mon existence est suspendu depuis l'évènement : gestion des dossiers auprès des assurances et experts, stress de ne pas réussir à faire parvenir à l'assureur les devis dans les temps (dans les 2 ans qui suivent la catastrophe; cela paraît beaucoup, mais c'est très peu quand on est dans un contexte de pénurie des matériaux et des ouvriers), gestion des artisans engagés pour la reconstruction, gestion des enfants mis à l'abri chez les grands-parents en métropole, gestion de l'activité professionnelle. Cela fait beaucoup à gérer pour une seule personne. Je suis épuisée.

J'ajoute que la reconstruction aurait dû être l'occasion de tendre vers les objectifs de développement durable, mais qu'il n'en est rien: procédés encore trop coûteux, absence des compétences sur le territoire et pour tout dire, absence de volonté politique.

Les impacts sur ma vie personnelle sont variés et nombreux : Ma première priorité a été de mettre mes deux plus jeunes enfants à l'abri, en métropole, chez leurs grands-parents, pour y passer au moins l'année scolaire 2017-2018. Mon fils aura passé 2 années scolaires en métropole : il ne se voyait revenir vivre à Saint-Martin, compte tenu de l'état de la maison et de l'île un an après le passage de l'ouragan. Je pense avoir consacré 15 000€ à l'achat de billets d'avion pour pouvoir voir mes enfants à chaque vacances scolaires.

La deuxième priorité a été notre ré-installation dans ce qu'il restait de la maison dès lors que les alimentations en eau et électricité ont été rétablies. Nous avons organisé notre espace de vie comme nous pouvions : les effets personnels sauvés du cataclysme (documents administratifs, vêtements et chaussures, vaisselle...) entassés dans un coin de notre seule pièce de vie. Un coin cuisine aménagé à l'extérieur sous une bâche pour pouvoir cuisiner même en cas de pluie et/ou de vent, un espace vaisselle et douche organisé près du seul point d'eau, un robinet extérieur. Nous sommes restés 3 mois et demi sans toiture, avant de réussir à installer une charpente provisoire qui nous a permis de bâcher la maison.

Depuis mai 2018, je vis dans un chantier de reconstruction, qu'il s'agisse de mon domicile, de mon lieu de travail ou encore du territoire (reconstruction des bâtiments détruits, des routes, des réseaux eau et électricité, etc.). J'ai contracté un prêt de 10 000€

pour pouvoir terminer mes travaux.

Ma famille n'a pas retrouvé une vie normale. Avec mes deux plus jeunes enfants, nous dormons toujours tous les trois dans une même chambre, en se partageant 2 matelas. Nous n'avons qu'une seule table qui nous sert à tout : prendre les repas, faire les devoirs, préparer les cours et corriger les copies, passer un moment convivial. Nous avons encore des effets stockés dans des cartons en attendant que les travaux soient terminés. Nous réaménageons notre espace de vie en fonction des travaux et vivons dans le bruit, la poussière de chantier, et avec des ouvriers chez nous depuis près de 3 ans.

Les impacts sur ma vie professionnelle ne sont pas en reste. Je suis enseignante et l'établissement dans lequel je travaille a dû héberger un collège totalement détruit : depuis novembre 2017, nous avons entre 1300 et 1500 élèves pour une capacité de 900.

Conséquences : des classes surchargées (personnellement, j'ai eu plusieurs classes à plus de 30 élèves) ; une cour trop petite et des accidents liés à cette promiscuité ; des cours qui ne peuvent pas être assurés, faute de salles, car certaines ont été en partie détruites ; nous sommes restés une année scolaire et demie sans CDI, pour 1500 élèves...

Enfin, la vie quotidienne à Saint-Martin a elle aussi été dévastée. Depuis Irma, nous n'avons plus de MJC, plus de médiathèque, plus de cinéma, plus salle omnisport, plus de stade d'athlétisme... Sans parler du tourisme, essentiel à la vie économique de l'île.

Jacques	63	85	<p>Je suis agriculteur. Les excès météo sont plus fréquents mais il y en a eu auparavant.</p> <p>On a anticipé le changement climatique: beaucoup plus difficile à gérer pour les plantes dans un sens ou dans l'autre (excès ou déficit d'eau). Mais on a adapté des espèces de prairie et de cultures (luzernes, lotier dactyle, sorgho, lentilles). On fait une bonne partie de nos semences. On n'a pas les mêmes espèces qu'il y a 30 ans. Nos grandes légumineuses sont plus résistantes à la sécheresse. Les dactyles et fétuques sont plus résistantes aux aléas climatiques. Mais malgré cette adaptation, le système qu'on avait mis en place et qui fonctionnait on est encore obligé d'évoluer.</p> <p>Globalement au niveau agricole, on sent une élévation de la température et les sécheresses et inondations sont plus à des moments inattendus et plus fréquentes.</p> <p>On avait adapté le système depuis 20 ans mais on est encore en train d'adapter notamment pour les légumes secs: on va être obligé de stocker de l'eau. On remplit l'hiver un étang qu'on utilise l'été. 2020 sera la première année où on va arroser nos champs. Ceci est dû au changement climatique et au changement de consommation des gens qui vont plus vers le végétal: on a besoin de plus d'irrigation à certains moments donnés, les légumes secs et verts sont principalement des cultures de printemps et d'été</p>
---------	----	----	--

Nous avons aussi des prairies arrosées au mois de juin seulement, mais pas en été. Cela sert à augmenter le temps de pâturage si le printemps est sec. On veut pouvoir faire pâturer nos vaches correctement.

Pol 41 38

Je suis guide de haute montagne, je vois au quotidien l'impact des changements climatiques.

De nombreux éboulements rocheux et de glace se produisent en montagne au cours de l'été, avec une accélération évidente lors des premières fortes chaleurs. Les ponts de neige qui permettent d'évoluer sur glacier en sécurité se fragilisent. Les températures élevées, même la nuit, empêchent la neige de regeler.

Cela rend la pratique de l'alpinisme et mon activité de guide de haute montagne de plus en plus risquée. A titre personnel, je ne pratique plus certains itinéraires dès les premières chaleurs estivales.

Dans tous les massifs, tous les jours depuis fin juillet, des professionnels signalent des éboulements, des chutes de sérac, des mauvaises conditions de regel. Ces faits sont documentés notamment dans les groupes whatsapp d'échange entre guides, avec de très nombreuses photos et commentaires à l'appui.

Rien que cette année, plusieurs accidents mortels ont eu lieu en lien avec les fortes chaleurs constatées depuis le 25 juillet environ. (chute de séracs à la barre des écrins le 29/07-1 mort, avalanche le 1/08 à l'Olan-1 mort, chute en crevasse d'un guide le 07/08- 1 mort...). Cette liste n'est malheureusement pas exhaustive.

Les compagnies des guides ont arrêté de proposer certaines courses pourtant ultra classiques. Rien que cette année j'ai dû annuler 3 courses sur la voie normale du Mont Blanc. Les changements climatiques me mettent en insécurité financière liée à des revenus de plus en plus aléatoires. Certains clients veulent absolument aller au Mt Blanc ou aux Ecrins et aucun « plan B » n'est possible lorsque nous devons annuler à cause des chutes de pierres. J'estime que cela me coûte 5000 €/an, en raison notamment de l'annulation de plusieurs sorties en montagne, souvent non remplacées ou remplacées par des itinéraires avec moins d'ampleur et donc moins lucratifs.

Maurice 73 26

Je suis lavandiculteur dans la Drôme. Depuis trois générations, ma famille est dans la production de lavande. Je suis affecté dans mon activité par les impacts du changement climatique. En 10 ans, mes revenus ont chuté de 44% à cause des sécheresses à répétition. Et la lavande qui s'assèche ne reviendra plus : nous ne perdons pas seulement notre travail mais nous perdons nos traditions et notre culture en Provence. Nous ne serons pas la seule famille qui sera impactée par la disparition de cette tradition.

Dans la région, les sécheresses ont considérablement augmenté depuis les années 1960, et selon les graphiques d'augmentation de température, il y a une nette tendance au réchauffement d'environ + 0,5 ° C / décennie depuis 1950. Les changements de saison ont sévèrement affecté la culture de la lavande. Les températures

élevées en janvier ou février, lorsque les plantes commencent à pousser, suivies d'une période de gel plus tard dans l'année, tuent les plantes. Les lavandes qui ont été en culture pendant 23 ans peuvent maintenant être déracinées à l'âge de 4 ans avec seulement 2,5 ans de culture.

En mai 2018, je me suis engagé dans une action en justice contre le manque d'ambition climatique des institutions de l'Union Européenne, aux côtés de 10 familles d'Europe et du monde et l'association de jeunesse autochtone Sami. Ce recours, appelé le People's Climate Case, je le porte car je n'ai aucun autre moyen de me défendre. Tout seul, je ne peux pas gagner contre le changement climatique. Mais avec ces familles, les avocat-es à nos côtés et tous les gens qui se mobilisent à travers le monde, nous sommes plus fort-es. Je suis déterminé à aller défendre mes droits et à gagner l'accès à la justice pour toutes celles et ceux qui se sentent impuissant-es face aux impacts du changement climatique.

Jean-François

70

17

En vingt ans, j'ai affronté trois tempêtes.

La première, c'était fin décembre 1999, à Oléron (Charentes Maritimes), j'ai tout perdu : mon bateau, et mon exploitation d'algues Wakama. Les vagues, énormes, et le vent, terrible, réduisent à néant les deux hectares de cordages, à 15 kilomètres au large d'Oléron, sur lesquels je cultivais ces algues alimentaires. J'avais l'impression que l'océan déferlait sur l'île.

Après 1999, j'affronte la tempête Klaus, en 2009, qui transforme les forêts des Landes en Mikado, puis Xynthia, en 2010, qui fait prendre conscience à l'île d'Oléron de sa fragilité face à la montée des eaux. Pendant la tempête Xynthia, la mer est rentrée des kilomètres à l'intérieur des terres.

Au-delà des destructions, ce nouvel épisode a eu un impact sur mon activité professionnelle. Reconverti dans les moules de bouchots, je n'ai pas pu vendre ma production pendant plusieurs mois. En inondant les terres, la mer a aussi charrié toutes les pollutions sur littoral. On a vécu six mois gravissime à Oléron.

Au cours des dix dernières années, j'ai dû adapter mon activité économique au réchauffement. Avec la hausse des températures, + 1°C en siècle en France, l'océan se modifie. D'année en année, il s'acidifie davantage. Une modification qui n'est pas sans conséquence sur les coquillages qui sont de plus en plus fragiles. Maintenant, on est obligé de mettre des filets autour des bouchots pour éviter de perdre notre production. Ce n'était pas du tout le cas avant. D'année en année, on ajoute des coûts de production supplémentaires au coût de revient sans pouvoir les répercuter sur le prix de vente. Et notre marge diminue. Mes revenus dépendent entièrement de mon environnement naturel. Nos animaux vivent librement dans la nature. Nous sommes entièrement tributaires du milieu dans lequel ils évoluent.

Pour moi, le changement climatique - avec l'augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles, la hausse des températures des mers et la progression de l'érosion du littoral -, c'est déjà maintenant.

Aujourd'hui, mon habitation est encore à la limite de la zone de submersion. Si la progression de la mer se poursuit au rythme actuel, dans dix ans, je suis en zone orange. Durant la dernière décennie, la façade ouest de l'île a perdu en moyenne 20 m par an. C'est dix fois plus rapide que n'importe où ailleurs en Europe...

Jean-Baptiste	32	74	<p>Je suis glaciologue et géographe et je travaille aujourd'hui pour observer/comprendre les effets du changement climatique dans les régions froides de la planète (en particulier dans les Alpes) et pour la protection de la nature.</p> <p>J'ai été sollicité dès le début pour témoigner et être un des soutiens de l'Affaire du Siècle (ADS). J'en ai été très honoré mais cela m'a aussi profondément questionné sur ma position de scientifique et de citoyen. J'en ai beaucoup discuté avec des collègues et des proches avant de m'engager aux côtés de l'ADS car se posait en filigrane la question de la "neutralité" et de "l'objectivité" du scientifique par rapport à une action qui peut être perçue comme "militante" ou "politique". J'ai pris le temps d'y réfléchir et je suis surtout retourné dans mes recherches et mes lectures scientifiques et deux constats m'ont aidé à prendre cette décision :</p> <p>(1) la situation de la planète est aujourd'hui extraordinairement inquiétante. En effet, le changement climatique comme l'anéantissement de la nature liés aux activités humaines sont inédits dans l'histoire de la Terre. En tant que glaciologues, nous assistons désarmé à la disparition des glaciers dans les Alpes et dans de nombreuses régions du monde, un processus rapide qui n'est pas survenu dans l'histoire récente de la Terre et qui est loin d'être anodin. En lisant des publications scientifiques dans d'autres domaines, partout les joyaux terrestres comme la nature ordinaire sont en train de s'effondrer et l'ensemble du système Terre subit une modification majeure qui remet en question la vie sur Terre et sa distribution telle que nous la connaissons actuellement ;</p> <p>(2) les publications scientifiques comme mes travaux personnels sur les glaciers montrent aussi, dans cet état d'urgence absolue, que nous avons le temps d'agir et qu'avec des actions rapides et majeures, nous pouvons encore sauver une partie des richesses de la nature et trouver un nouvel équilibre à l'avenir entre l'Homme,</p>
Nicolas	48	49	<p>Je suis maraicher en agriculture biologique. Je suis confronté directement aux évolutions climatique dans mon activité professionnelle. par des baisses de rendement dû aux fortes chaleurs ou au manque d'eau, également la prolifération de certain parasites favorisés par les fortes chaleurs. de plus les condition de travail deviennent très pénible en extérieur. ces évolutions vont en s'intensifiant et en s'accélégrant se qui génère un stress important pour la profession et sur notre capacité à nourrir sainement la population proche de chez nous.</p>
Marie-Alix	38	45	<p>La maison de mon père s'est fissurée à cause des secheresses successives. Certains événements ont été déclarés en catastrophe</p>

naturelle, d'autres non. Sa maison a perdu le tiers de sa valeur et il n'a pas les moyens de faire réparer ce qui a bougé comme les huisseries et les fissures profondes dans les murs. Une infime partie peut être prise en charge par l'assurance habitation selon l'expert. Ces épisodes de sécheresse et rétractations des sols sont de plus en plus fréquents.

Cindy 29 67

J'ai 2 chevaux au pré, très peu d'herbe a pu pousser en 2018. Par conséquent, nous devons acheter du foin, dont le prix augmentera si les sécheresses et canicules se reproduisent cette année. C'est également une grande source d'anxiété et de stress au quotidien, de savoir que nous allons droit dans un mur que nos dirigeants continuent d'ignorer pour des raisons économiques ou politiques

Sidonie 32 78

Je constate au quotidien l'impact du changement climatique sur ma vie et mon environnement.
C'est pour moi un crève cœur de constater, impuissante, l'évolution dramatique des conséquences du réchauffement climatique sur la nature qui m'entoure. Au-delà des impacts sur la nature et des inondations dont ma ville et mon logement sont de plus en plus victimes, la crise climatique m'affecte fortement :
Je frémis à l'idée d'imaginer l'avenir. C'est une pensée qui me stresse au quotidien. Je ressens une forte impression de rouleau compresseur que rien n'arrête et qui chaque année détériore un peu plus la nature autour de moi et le cycle des saisons. J'ai fait des crises d'angoisse l'année dernière, lorsque les températures ont dépassé les 40°C.
Moi qui suis entourée de personne de mon âge qui construisent leur famille, j'aimerais avoir l'espoir d'un avenir meilleur mais mon rationalisme ne me renvoie que du pessimisme. Le peu de fois où j'ai réussi à aborder ce sujet avec ces personnes, celles ci m'ont dit qu'elles étaient également très inquiètes et préféreraient ne pas y penser, car le sujet est trop bouleversant.
J'ai fait toutes les marches pour le climat, je m'organise à la maison pour réduire mon impact et assister les espèces animales au mieux mais il faut être lucide ce n'est pas comme ça qu'on arrivera à renverser la vapeur. J'ai un sentiment de culpabilité constant, sur ma consommation, sur mes choix de vie, mon contact avec mon entourage sur le sujet.
J'étais prête à avoir un enfant, à l'élever et le faire grandir dans le respect de la nature, mais comment fermer les yeux sur ce qui se passe ? Comment faire venir au monde un enfant à qui j'expliquerai combien le monde était beau, peuplé d'animaux et régi par des saisons bien marquées lorsque lui ne connaîtra que ce changement de plus en plus présent sans possibilité de retour en arrière ? Et qu'y aura t il au bout de tout ça ? Comment se projeter sereinement quand chaque année on constate tout ça sans qu'aucune mesure de grande ampleur soit prise ?
J'ai très peur, un sentiment d'injustice et d'insécurité grandit chaque jour en moi. Mon compagnon et moi même sommes très pessimistes et angoissés par l'avenir, au point que notre désir d'enfant est impacté. Je suis tiraillée par mon envie réelle de fonder une famille et la conscience de la crise climatique dans

laquelle nous sommes.

Yves 77 47

Les changements climatiques sont très perceptibles dans la vallée de la Garonne. Chez moi, une maison de type passif, j'ai remarqué que mes besoins de chauffage hivernal ont diminué d'année en année (réduits de moitié en une dizaine d'années) ; les besoins en rafraîchissement estival ont doublé. Mais il est beaucoup plus difficile de rafraîchir une maison que de la chauffer, à moins de recourir à une climatisation qui a aussi pour effet d'aggraver le réchauffement climatique...

J'ai toujours eu un peu de mal à supporter la chaleur : je transpire beaucoup, spécialement de la tête. Il y a trois étés, j'ai subi deux « alertes » à 3 semaines d'intervalle, lors de journées caniculaires (au-dessus de 35°) alors que j'étais confiné chez moi, portes et fenêtres closes depuis le matin, par nécessité. Prostré, j'essayais de lutter en me passant la tête sous un robinet d'eau froide, toutes les demi-heures et je me suis retrouvé presque complètement sourd pendant plusieurs heures.

Cela ne m'était jamais arrivé avant. Je ne souffre d'aucune affection chronique et ne suis astreint à aucun traitement médicamenteux. A posteriori j'ai pensé à une hausse de tension ou à une mini congestion cérébrale. Invérifiable, mais à part la température, je ne voyais pas d'autre cause possible. Les mêmes circonstances ayant conduit au même résultat...

L'été dernier, sur 90 jours d'été, il y a eu 45 jours sur 90 à plus de 30°C . Cela n'était jamais arrivé. Cela oblige à vivre confiné les trois quarts de la journée. Pendant ce qu'il est convenu d'appeler « la belle saison », c'est très désagréable à vivre. L'été est devenu une « mauvaise saison » ...pour les personnes âgées en tout cas.

J'ai donc pris la décision de ne pas courir le risque que cela se répète ou s'aggrave d'années en années... en quittant ma région, l'Aquitaine, et la maison que j'avais fait construire pour y passer mes vieux jours.

J'ai donc déménagé en nord Bretagne, un déménagement de 700 km, et un loyer de 700€ à payer.

Le choix que j'ai fait d'aller me mettre au frais a entraîné une séparation d'avec ma compagne qui tient à rester pas trop loin de Bordeaux où elle a enfants et petits enfants. Voilà comment le changement climatique met fin à une dizaine d'années de vie commune.

Nelly 73 94

C'est pendant la canicule de 2019 que j'ai commencé à me sentir vieille et en insécurité, seule dans ma maison. J'ai vraiment craint le malaise et pensé qu'il me faudrait quitter ma maison un jour, que j'espère encore repousser. Lors de la canicule de juin, j'ai commencé à ressentir des malaises que je n'avais jamais éprouvés. J'ai repris la danse contemporaine (à 70 ans passés) ; c'est important pour moi car la danse est un axe majeur de ma vie, de ma réflexion et de mon écriture. Or, la perspective d'un spectacle

de fin d'année pendant la canicule m'inquiétait beaucoup. Il a d'ailleurs été annulé.

Pour la première fois, mon potager ne m'a pas fourni en légumes pendant quatre mois d'été. J'ai pleuré un soir dans mon jardin en pensant que « la nature ne pouvait plus naturer » (selon la formule de Spinoza, « la Nature naturante »). Le rapport à la nature est un axe de ma vie, et le sentir vaciller est grave.

- Mon rapport à l'Histoire a changé aussi : jusque-là je m'appuyais sur l'idée d'une transmission de générations en générations et maintenant je me demande pour combien de temps nous avons une postérité.

Je suis très inquiète pour mes petits-enfants. Quelle serait leur vie à la fin du XXIème siècle ?

Camille 30 73

Je suis de l'association "Mountain Riders". Les glaciers fondent à vue d'oeil !

C'est le phénomène le plus visible et le plus spectaculaire du changement climatique en montagne. Sur l'ensemble des Alpes Françaises, au cours des 40 dernières années, les glaciers ont perdu 26 % de leur surface et plus d'un tiers de leur volume. D'ici la fin du siècle un grand nombre de glaciers aura disparu sous l'effet du réchauffement climatique fragilisant la disponibilité de la ressource en eau et bouleversant les paysages que nous connaissons.

Jean-Luc 65 17

Nous habitons une maison qui a été construit il y a quelque 350 ans à côté de Saint Jean de Liversay en Charente Maritime. Elle a donc supportée tous les aléas climatiques possibles durant cette longue période. Nous l'avons achetée il y a 5 ans et ne présentait aucun dommage. nous l'avons remise à notre goût et en 2017 nous avons pris de plein fouet la sécheresse. Ceci a eu pour effet de littéralement fendre le pignon de la maison, de "casser" tous les carrelages intérieurs, de etc etc.... Les murs extérieurs se sont enfoncés de 7cm donc impossibilité d'ouvrir les portes. Le village a été déclaré catastrophe naturelle et avons été reconnu par notre assurance qui a ouvert un dossier. L'affaire est en cours et on nous annonce des travaux en 2021 pour l'extérieur et 2022 pour l'intérieur... Nous sommes actuellement sous l'eau, de mémoire d'anciens, l'eau n'a jamais été aussi haute ! Les fondations sont dans l'eau ce qui a pour effet de les fragiliser et d'accentuer l'enfoncement de la maison dans le sol. Cette ancienne et belle maison a résisté à 350 ans de changement de saisons sans soucis majeur. Il n'a fallu que 2 ans de conditions extrêmes liées au changement climatique pour la défigurer et la rendre quasi inhabitable.

Michel 55 71

Je suis jardinier et avec mes collègues, nous constatons d'année en année le changement climatique, des hivers secs avec peu de pluie, ni de neige, peu de gelées et souvent très faibles, des printemps précoces, des automnes qui n'en finissent pas avec des pousses végétatives tardives causées par l'absence de gelées, aux températures élevées et au retour de pluies automnales qui redynamisent la végétation après les canicules en ayant presque un effet similaire au redémarrage végétatif du printemps, des feuilles qui ne tombent que très tard, des été caniculaires et secs, des grands arbres qui sèchent, les puits qui baissent, les prairies qui

dégénèrent suite au canicules avec un changement de flore qui s'adapte au chaud et au sec avec perte de diversité, l'arrivés de ravageurs nouveaux, la difficulté à faire pousser même des fleurs d'été avec arrosage, l'arrosage n'est même pas efficace....

Bref, la liste est longue et inquiétante. Nous modifions par force nos modes de cultures, nos espèces et nos variétés pour qu'elles résistent. Nous adaptons aussi nos amplitudes horaires pour ne pas affronter les températures infernales et intenable lors des travaux physiques.

Les paysages commencent à se modifier, on rentre dans un processus, même s'il est lent, de désertification. L'agriculture industrielle n'arrangeant pas les choses, loin s'en faut avec la disparition progressive des bocages dans l'élevage, pratique anti agronomique au possible par le manque d'ombre pour les animaux et par la non protection des prairies, réchauffement des microclimats par manque d'ombre sachant qu'on gagne environ 5 ° avec de l'ombre dans une parcelle ce qui engendre un dessèchement encore plus rapide et un air ambiant intenable. Par contre coup, les orages ne passe plus. Voici 20 ans on avait ici dans le Charollais, une période "sèche" à peu près du 14 juillet au 15 Août. Les orages tombaient et le pays reverdissait, les prairies repoussaient. C'est maintenant très rarement les cas.

Mathilde	22	49	Mes parents sont vigneron dans l'Anjou. Cela fait 3 fois en 4 années que les vignes gèlent, ce qui anéantit à chaque fois une année de travail. Pour re-situer un peu les choses, la vigne, c'est un processus extrêmement lent : il faut d'abord la planter, la laisser pousser, puis la tailler, et enfin elle commence à produire, d'abord peu, puis un peu plus. Cela demande des années de travail, et aussi des années d'investissement. Quand elle produit enfin un peu de raisin, le plus dur n'est pas fait ! Chaque année, il faut la tailler, l'entretenir, etc. Or, depuis ces dernières années, une chaleur excessive au mois de février fait pousser les bourgeons, et les gelées du mois de mars/avril, voire plus tard... (!) anéantissent tous les bourgeons, détruisant, les pires années, la quasi-totalité de la récolte. Vendanger ne se résume plus à ramasser de belles grappes gonflées, mais à constater que le travail réalisé depuis plus d'un an, sur nos vignes, a été détruit en une nuit de gel. Je ne parle pas du "déchirement" lié à ces impacts, puisque être viticulteur est une vocation plus qu'un métier (nombre de ceux qui me liront ne peuvent hélas pas le comprendre). Mais, pour être plus terre à terre, comment vivre décemment, quand le cœur même de notre production est réduit à peau de chagrin, et qu'il faut tenir encore une année entière avec des revenus qui ont fondu ? Et pourtant il faut réinvestir, et travailler encore en espérant que l'année prochaine sera moins pire... Alors, d'une part, entendre qu'on est heureux de voir le soleil en février (pour les vacances), est une aberration sans nom, mais d'autre part, penser que la vigne n'est qu'un "dommage collatéral" du changement climatique, est une erreur. Tout le monde sera touché, et si notre production pâtit de ces variations, combien d'autres encore, et derrière, qui nous nourrira... ?
Solange	59	33	Les fondations de ma maison bougent sous les effets successifs de

la sécheresse de l'été et des pluies importantes de l'automne et l'hiver. Ma maison se fissure. D'importants travaux sont programmés dont la 1ère tranche est déjà estimée à plus de 50000 €.

Audrey	42	33	Je vis à Bordeaux depuis 30 ans et l'accélération du changement climatique est totalement présent depuis plusieurs années et s'accélère. Des tempêtes quasiment tous les 10 jours l'hiver, des pluies torrentielles puis des périodes de sécheresse, des périodes de canicules suffocantes l'été, quasiment plus d'insectes hormis des moustiques toute l'année, des problèmes de peau que je n'avais jamais eu tous les hivers depuis 5 ans. La liste est loin d'être exhaustive, du factuel pas une impression!
Marcel	75	89	Sur ma petite propriété (750 m²) située en haut d'une colline, j'ai perdu trois épicéas de plus de 20 m de haut, à cause des tempêtes et de la sécheresse : le premier a été abattu par la tempête de décembre 1999; le second a connu le même sort lors de la tempête de janvier 2018; le troisième a été "roussi" par la sécheresse de 2019 (les bûcherons qui l'ont coupé ont constaté qu'il était complètement sec). Outre le désagrément lié à la perte d'éléments naturels qui m'importaient beaucoup dans l'environnement immédiat de ma maison, j'ai dû déboursier 1.500 euros (non pris en charge par les assurances) pour faire débiter et évacuer les troncs et les branchages, une dépense imprévue et non négligeable quand on a une petite retraite. Je redoute maintenant une tempête encore plus forte qui pourrait emporter le toit de ma maison, puisque le dérèglement climatique est marqué par des événements extrêmes.
Valentin	29	33	Chef de chantier sur des centrales solaires photovoltaïques, je viens de vivre avec les équipes l'été le plus chaud depuis dix ans que j'exerce. La pénibilité de notre activité ne cesse de s'accroître année après année. La productivité (délai de réalisation des travaux) et la sécurité (port du casque, pantalon et t-shirt à manche longue) étant la priorité de la hiérarchie, j'ai décidé fin août de mettre fin à ma carrière d'électricien pour créer une ferme autonome et biologique. J'espère pouvoir aller au bout de ce projet.
Venise	25	07	Travaillant en refuge de montagne, je me rends compte de la fonte des glaciers, des températures anormalement hautes pour l'altitude à laquelle je suis. La Grande Casse devient grise et c'est dur d'assister à de tels spectacles marquant notre échec total à changer (à grande échelle) des modes de déplacements et de consommation. Je me suis mise au voyage à vélo et je change ma manière de consommer. C'est pas compliqué de changer, c'est même un plaisir
Thierry	52	69	Depuis plus de 20 ans je pratique l'Alpinisme. A 16 ans, un alpiniste de 70 ans m'vouaient qu'à ses débuts, le glacier sur lequel nous étions commençait au bord du refuge alors qu'à ce moment il fallait marcher plusieurs centaines de mètres pour y arriver. 30 ans plus tard c'est encore pire. Autrefois le plus dur à 4h du matin était de se lever et d'affronter le froid pour aller sur le glacier et aller au sommet; aujourd'hui on fini à 4h du matin à plus de 3000m en tee shirt tellement la température est positive. Pour aller sur les

glaciers on installe des échelles pour désescalader depuis les refuges pourtant initialement construit à leur bord et on descend de plusieurs centaines de mètre.

Certains des glaciers ne fond plus que 20m d'épaisseur à leur sommet et se scindes en langues de glace indépendantes; dans 10 15 ans ils auront disparu. Nous nous sommes même égaré sur la mer de glace de nuit et avons marché une heure sans plus a moindre crainte de crevasse tellement le niveau a chuter; cela aurait été impensable au début du siècle dernier.

Eva	19	21	J'ai 19 ans, et je ressens de l'éco anxiété. J'ai peur pour mon avenir : je n'ai pas peur de ne pas trouver de travail, mais plutôt de ne plus avoir d'eau potable, d'un environnement viable, etc. J'ai changé mon mode de vie dans la limite de mes moyens, étant étudiante. Je suis végétalienne, boycotte des entreprises telles que Coca-Cola et Nestlé et des industries (huile de palme, tabac), et je tends vers un mode de vie minimaliste et zéro déchet. Pourtant, malgré tous ces efforts, ce n'est pas suffisant. Comment faire? Le gouvernement pourrait-il agir ou est-ce à nous, citoyens, d'agir, notamment par le boycott ? Devrais-je partir de ce monde qui ne me convient pas, limitant ainsi mon impact sur l'environnement? Telles sont des questions quotidiennes qui me trottent dans la tête et qui me bouffent la vie. J'espère aller mieux, j'espère que le monde ira mieux, pour nous, pour nos enfants, pour les générations futures.
Sébastien	40	74	En tant que guide de haute montagne, je suis témoin d'une grave accélération des phénomènes de fonte de glace, déstabilisation des équilibres des écosystèmes, atteinte irréversible du permafrost avec écroulements et éboulements constants en période chaude de juillet a septembre, des faces rocheuses des alpes, avec disparition d'itinéraires classiques d'escalade et d'alpinisme. Quant à l'enneigement de nos hivers, depuis quelques années, il y a ce qu'il se passe au dessus de 2000m (successions d'hivers pas trop mal enneigés) et en dessous (la misère absolue...). Les habitants des vallées alpines sont des témoins privilégiés des changements incompréhensibles du climat, venez nous demander!
Mélanie	31	54	Les canicules et les sécheresses sont de plus en plus marquées, alors même que j'habite en Lorraine... Depuis un an, je me suis beaucoup renseignée sur ce sujet et suis de plus en plus inquiète pour mon avenir et surtout celui de mes enfants. Je suis suivie depuis 6 mois car je souffre d'éco anxiété. Se sentir impuissante et désarmée face à des politiques inefficaces, souffrir d'angoisses, cela me gêne la vie !
Francis	73	64	Avec les viticulteurs du Médoc, nous constatons un changement important dans l'arrivée à maturité des raisins depuis une vingtaine d'année, en particulier sur le cépage Merlot. Ceci conduit à une augmentation non maîtrisable du degré d'alcool des vins dans le Bordelais et pousse les producteurs à rechercher de nouveaux cépages plus adaptés à la hausse rapide des températures moyennes de la région.
Christophe	41	27	Je suis éducateur sportif chez Authentik Aventure. Je travaille en vallée de l'Andelle depuis 2007. J'accompagne des publics sur des activités de pleine nature :

Escalade, kayak, spéléologie, VTT.

Je constate des alertes météo de plus en plus fréquentes.

Lors de ces alertes, les séances programmées doivent être annulées, ce qui représente une perte financière directe pour notre structure.

L'Andelle est une rivière de classe 2, particulièrement intéressante pour la pratique du kayak.

Cet été, en pleine saison touristique, du fait de la sécheresse extrême, le préfet de Seine-Maritime a interdit la navigation sur cette rivière. Cela a restreint notre activité.

Les falaises d'escalade de notre secteur se situent sur des côteaux exposés plein sud, au bord de la Seine.

Cet été, du fait de la sécheresse extrême, la roche a été fragilisée, s'est fendue, et a provoqué un éboulement

Pour des raisons de sécurité, ce site d'escalade a été fermé.

Je ne peux plus y programmer de séance.

Les aléas climatiques extrêmes sont de plus en plus fréquents, et impactent directement mes activités professionnelles, induisant des pertes financières.

Michel 73 45

eau secours.

nous allons à la fois vers une manque d'eau très important et des risques d'inondations accrus.

membre représentant les usagers non professionnel du comité de bassin Loire Bretagne. Nous disposons de beaucoup de documents études, conférences... Nous avons élaboré un plan d'adaptation aux changements climatiques

es effets du changement climatique, par rapport à la période 1976-2005, selon les différents scénarios, les modèles et les secteurs géographiques sont une :

hausse des températures de l'air, de 0,8 à 2°C d'ici à 2070, avec une augmentation du nombre de jours de forte chaleur,

hausse des températures de l'eau, de 1,1 à 2,2°C d'ici 2070

baisse probable des précipitations l'été et augmentation en hiver, de 1 à 4 jours de fortes pluie par an

hausse de l'évapotranspiration potentielle (ETP)

baisse des débits annuels des cours d'eau du bassin de la Loire de 10 à 40%, avec une baisse encore plus marquée à l'étiage,

baisse de la recharge des aquifères,

élévation du niveau de la mer d'ici la fin du siècle, de 26 à 96 cm selon les prévisions les plus pessimistes...

Avec pour l'eau et l'homme :

des modifications de l'habitat et des conditions de vie des poissons et autres espèces aquatiques ; une altération des rivières par des développements d'algues plus importants ; une augmentation de la concentration des polluants dans l'eau ; une eau en quantité moindre à certaine période et donc un risque d'augmentation des conflits d'usage de l'eau ; une érosion des côtes plus importantes.

Patrick 56 38

Je suis formateur pour agriculteurs en Isère. Avec eux nous constatons les difficultés de plus en plus grande à maîtriser des productions dans un système climatique qui est déjà devenu totalement imprévisible. Ce sont des alternances de périodes très

tranchées, soit de la pluie sans cesse pendant plusieurs semaines, qui vont alterner avec des canicules, et/ou des périodes de sécheresse à rallonge. C'est très difficile à gérer pour les plantes et donc pour les agriculteurs. Et on voit les rendements moyens baisser d'année en année. Dans les prés il n'y a plus d'herbe dès juin depuis plusieurs années. Enfin, nous avons une section apicole et il est de plus en plus difficile de faire coïncider les périodes de floraisons avec le bon stade de développement des colonies. Le climat impacte donc l'apiculture qui est déjà sous pression du fait du manque de biodiversité dans les paysages, de la pression de maladies et de parasites des abeilles et des produits phytopharmaceutiques.

Marin	19	44	<p>Chaque été, des restrictions d'eau sont imposées dans la région nantaise. Ceci n'était pas le cas il y a quelques années.</p> <p>Je constate que les plantes, majoritairement les arbres fruitiers ou les plants de légumes, ne fleurissent plus à la même période qu'il y a quelques années. Je constate également une baisse des rendements dans mon jardin.</p> <p>Je fais également de la sensibilisation à propos du dérèglement climatique et j'ai constaté à plusieurs reprises une réelle inquiétude et un sentiment d'impuissance chez les moins de 25 ans (surtout des collégiens, lycéens). Ils se disent qu'ils ne peuvent rien faire et se demandent "pourquoi les hommes politiques n'agissent pas".</p>
Mario	58	94	<p>Je suis Professeur des écoles et je travaille dans un établissement de type "Pailleron" en région parisienne. Au mois de juin dernier, lors de la période de canicule, il était devenu presque impossible de rester dans les classes et d'y travailler. Nous avons même insisté auprès des familles, au plus fort du phénomène, à ne pas envoyer les enfants à l'école. J'arrive maintenant en fin de carrière et je n'avais jamais connu cela auparavant.</p>
Laura	31	38	<p>J'ai 31 ans et je ne crois plus en l'avenir. J'ai une petite fille de 13 mois et j'ai peur pour elle.</p> <p>Je suis angoissé, anxieuse, je passe mon temps à regarder la météo, les indices de pollutions. je me sens impuissante.. j'ai tout pour être heureuse mais malgré ça j'ai l'impression d'avoir une menace de plus en plus forte autour de nous et personne n'agis.</p> <p>L'état il faut agir et vite, on est tous dans le même bateau, personne jugera vos actes de mesures écologiques, tant pis pour l'économie..</p>
Françoise	68	63	<p>J'habite un immeuble ancien à Clermont-Ferrand. Depuis deux ans environ, il "bouge" du fait de la sécheresse et des canicules: apparition de fissures, escaliers dont la pierre se casse sans qu'il y ait de chocs particuliers dessus. Dans une autre rue, la chaussée s'est effondrée (grand trou au milieu) et cela a été aussi attribuée à l'alternance de canicules puis de pluies importantes.</p>
Gaëlle	54	33	<p>Depuis 2008 il y a des cigales, une première dans la région. L'érosion du littoral est catastrophique. Quand j'étais adolescente les blockhaus étaient sur la dune. Maintenant ils sont à 100 mètres du littoral sur la plage.</p> <p>Chaque année la dune est mangée par l'océan.</p>
Lise	33	86	<p>Éleveuse équin Les sécheresses à répétitions ont une incidence sur nos terres et la pousse de l'herbe. Nous devons nourrir nos</p>

animaux au foin de juillet à octobre et de décembre à avril (au lieu de novembre à mars). Les canicules impliquent aussi des cessations de notre activité de balade équestre au cœur de la saison touristique estivale (2 semaines entière sans activité en 2019). Ajouté à cela l'augmentation d'insectes porteurs de maladies car les hivers sont chauds (tiques, taons) et au contraire de moins en moins d'abeilles, de papillons.... beaucoup moins d'oiseaux et la disparition des hirondelles sur notre hameau...

Leslie	34	31	Ayant vécu en Guadeloupe entre 2011 et 2017 à Vieux-Fort, au sud de la Basse-Terre, je plongeais quotidiennement. En seulement six ans, j'ai pu constater une raréfaction choquante de tous les organismes marins. De très nombreux coraux sont morts (les coraux de type "corne d'élan", par exemple, ont disparu de la zone durant ce bref laps de temps), notamment à cause du réchauffement des eaux. C'est alors bien visible : les coraux deviennent blancs. Les épisodes cycloniques dévastateurs n'ont rien arrangé. J'ai également constaté et combattu l'invasion du poisson lion (rascasse volante) : sur de nombreux sites, notamment des épaves, les poissons lion ont littéralement remplacé tous les autres poissons, alors qu'une grande diversité d'espèces se partageaient ces sites quelques années auparavant. J'ai d'ailleurs été enregistré sur la liste de la DEAL de Guadeloupe (Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) afin d'obtenir l'autorisation de chasser ledit poisson en plongée bouteille : cette information est donc vérifiable. J'envoyai régulièrement mes observations (poissons tués, date, site, taille, profondeur...) à la DEAL afin d'aider à lutter contre cette menace. Nous étions nombreux à nous investir dans cette lutte. Mais, en seulement six ans, et malgré nos efforts, j'ai été le témoin choqué d'une biodiversité de plus en plus pauvre.
Sébastien	47	33	Bordeaux centre. Appart au 3e et dernier étage : j'ai ressorti mes ventilateurs dès début avril : l'horreur : plus de 30 degrés en ville le soir... sous les combles, c'est près de 35 degrés... Dès le mois d'avril, ça promet !!!
Marie-Alix	65	18	Bonjour, Je jardine depuis plus de trente ans. Je suis propriétaire d'un jardin Labellisé "Jardin Remarquable" ouvert aux visiteurs. Depuis ces trois dernières années aux étés chauds et secs je perds tous les ans l'équivalent d'une dizaine de végétaux (arbres et arbustes) malgré une facture d'eau multiplié par quatre. Cette année, tout particulièrement, le printemps s'est pris pour l'été! je me demande ce que nous promet l'été à venir! Dans cette région du Centre de la France, auparavant nous ne restions jamais plus de 3 semaines sans pluie. A présent nous pouvons rester 4 mois sans eau et les rares orages d'été sont très locaux! je peux affirmer haut et fort que le temps n'est plus le même aujourd'hui qu'il y a trente ans lorsque j'ai commencé ce jardin dans cette région du Centre Val de Loire.
Françoise	63	97	Si pendant des années nous avons eu chaque fois de plus en plus chaud, l'été 2019 nous avons eu une canicule exceptionnelle tant par son intensité ou sa durée. Cela m'a occasionné de graves problèmes cardiaques. En 2020 par contre la saison chaude a été si

fraiche que nous avons été obligés de ressortir nos couettes à certains moments. Mais cela paradoxalement est directement dû au réchauffement climatique : au moment où nous avons "froid" la température en Antarctique était de 20°. Ce qui a fait fondre très rapidement ses glaciers, qui a refroidi l'océan et fait que nous ayons nous-même (provisoirement) froid (c'est comme ajouter de l'eau glacée dans un verre d'eau). Un phénomène de ce type avait eu lieu à la fin de la dernière ère glaciaire, avec une mini glaciation au large du Canada...alors que partout ailleurs les températures étaient "caniculaires" pour l'époque... Et risque de se reproduire...Pour l'instant, et depuis des années la saison des pluies est chamboulée, avec peu de précipitations, peu de cyclones, de faible intensité ou même hors-saison. Cependant, avec du coup avec du retard, mais comme dans l'hémisphère nord il faudra nous attendre à l'arrivée de méga-cyclones dans notre zone. Et si l'on voit les dégâts occasionnés par FAIKIR il y a 2 ans, qui est passé très vite (moins de 2 heures sur l'île), nous n'osons imaginer les conséquences d'un méga-cyclone.

Noémie	27	31	J'habite à Toulouse depuis 27 ans et je constate que l'été est de plus en plus intenable. Les températures sont élevées et plus longtemps (de mi juin à mi septembre; il peut faire jusqu'à 32° dans mon appartement), des périodes de canicules surviennent de plus en plus, il y a très peu de pluie. J'ai essayé de mettre en place des moyens non consommateurs d'énergie (car je refuse la clim) : volets, rideaux épais, store sur mon balcon et même couvertures de survie sur mes fenêtres, mais cela ne suffit pas pour se sentir bien chez moi. J'envisage même dans plusieurs années à déménager dans une région où il fait moins chaud.. De plus l'hiver est de plus en plus doux. En février dernier par exemple j'ai pu manger plusieurs fois sur mon balcon car il faisait 20° !
Bertrand	56	53	J'habite depuis plus de dix ans dans le village de Nuillé-sur-Ouette où colle la rivière l'Ouette. Depuis plusieurs années le niveau de cette dernière baisse de plus en plus longtemps durant les périodes estivales. Chaque été et durant un à deux semaines le lit de cette rivière est sans eau. Mais depuis ces trois dernières années, la durée d'assèchement à augmenter brutalement. D'un mois en 2017, nous sommes passé à deux mois en 2018, et cette 2019 à vu le lit complètement à sec durant près de quatre mois de juin à octobre.
Agathe	22	69	Un impact sur la vie quotidienne ? En effet, cet été en plein cœur de la canicule, plus de 45degrés à l'extérieur je n'ai pas pu sortir de chez moi tellement il faisait chaud, le jour suivant un feu de forêt s'est déclaré à moins d'un kilomètre de ma maison heureusement pour moi le vent soufflait dans l'autre sens donc la maison n'a pas été touché. Mais tous l'été a été identique feu de forêt, chaleur insoutenable, restriction d'eau. On a une rivière à côté de chez qui nous sers à arroser notre jardin potager (permaculture) cette rivière était asséchée. J'ai déménagé ensuite à Lyon et en début novembre il s'est mis à neiger alors que maintenant 17decembre il fait 17 degré je peux quasiment sortir en tee shirt ! En marchant dans la rue je sens la pollution s'ingère dans mes

			poumons, j'aimerais vivre ailleurs qu'en ville mais quand on est étudiant il faut venir en ville pour étudier et s'empoisonner la vie....
David	46	24	<p>Mardi 17 décembre 2019 en Périgord vert (24), proche de la Corrèze et de la Haute-Vienne : 17°C. A 16h: de violents orages éclatent comme en été. Le ciel zébré d'éclairs, des coups de tonnerre, les animaux de la ferme inquiets. Été 2019 : sécheresse de début juillet à fin octobre : pas une goutte de pluie, pas un orage. Le Périgord Vert, qui tient son nom de ses prairies d'herbage toujours vertes grâce à son sol calcaire et argileux, ne mérite plus sa couleur : les champs sont tous grillés, il faut ressortir le foin pour les animaux. Deuxième quinzaine de novembre 2019 : l'équivalent de quasiment 2 mois de précipitations en 2 semaines, les cours d'eau débordent, les rus d'hiver se gonflent presque un mois avant l'heure. La moindre journée de pluie crée désormais des inondations, certes peu dangereuses directement pour l'homme car dans les prairies, les champs. Les climato-sceptiques diront que sur 2019 les précipitations sont au même niveau que les années antérieures. C'est vrai sur la quantité, c'est faux sur la répartition : le régime du tout ou rien s'annonce, sécheresse exceptionnelle 4 mois, suivies de pluies exceptionnelles.</p> <p>Notre ru d'hiver s'appelle La Marzelle. Il est cartographié et reconnu, car il y a 40 ans il coulait en permanence. Il y avait même un lavoir, une fontaine permanente là où nous habitons, qui ont fait vivre des générations entières qui venaient y puiser leur eau, avant que celle-ci ne soit distribuée dans tous les foyers. Aujourd'hui, le ru apparaît fin décembre, jusque juillet, normalement. En 2019, il aura disparu en mars, trois mois trop tôt, pour réapparaître en novembre, et déborder en décembre (photo) comme cela n'avait encore jamais été vu. Les nappes phréatiques ne se reconstituent pas sous ces averses, car il leur faut de la régularité, du temps, pour reprendre. Les sources naturelles se font rares, là où elles sortaient naturellement de terre en continu, il faut désormais aller les chercher à plus de 40m de profondeur..</p>
Pauline	32	29	La plage (Cleut Rouz) où je me baignais depuis toujours a disparu depuis déjà plusieurs années et les plages voisines diminuent d'année en année, à marée haute il ne reste par endroit qu'une mince bande de sable avant la dune, qui s'écroule aussi par endroit au gré des tempêtes.
Clément	34	38	L'été dernier, la totalité de mon jardin a été brûlé. Pres de 7.000€ de plantes partis à la poubelle. Je possède également un restaurant et ce même mois j'ai fait une diminution de plus de 10.000€ car les gens ne voulaient pas sortir.
Rémi	42	56	Sur mon temps libre, et pour continuer à profiter d'un master en biologie marine que je n'exploite pas professionnellement, je suis naturaliste de l'estran et pêcheur sous marin. Depuis 20 ans que je pratique ces deux activités, j'ai vu plusieurs changements sur la faune que j'ai pu observer, surtout chez les poissons. Par exemple, les sars, poissons méditerranéens par excellence et absents sur tout le littoral breton il y a 20 ans, sont maintenant courants jusque dans les côtes d'Armor.
Claudine	54	34	Présidente d'une association de sensibilisation à l'environnement

assez spécialisée sur la faune herpétologique et entomologique, j'observe des changements flagrants de populations de reptiles et arthropodes depuis 20 ans sur notre territoire, le plateau du Larzac, Nord Hérault et Sud Aveyron, 700 m d'altitude en moyenne.

Des espèces méditerranéennes qui ne se trouvaient que sur le littoral héraultais s'installent sur ce plateau jusqu'ici au climat trop froid pour elles. Les changements sont flagrants et de plus en plus rapides.

Deux exemples marquants : la couleuvre de Montpellier très rare avant 2000, installée maintenant sur tout le plateau ou presque, et la cigale, totalement absente il y a 20 ans et maintenant présente en nombre aussi important qu'en garrigue.

D'un autre côté, d'autres espèces disparaissent petit à petit : la vipère aspic par exemple, pour qui des températures trop élevées empêchent l'ovulation et donc la reproduction.

De plus les populations d'animaux en général (dont les mammifères et oiseaux qui vous touchent peut-être plus) souffrent des étés très secs, chaleur et absence de pluies jusqu'en octobre depuis 4-5 ans, avec des points d'eau de plus en plus rares (pas de rivière sur le plateau, que des mares, dont de plus en plus sèchent chaque année car il a de moins en moins d'orages en fin d'été).

Boris	41	73	Je suis professionnel des sports de neige, une manne touristique qui représente des millions de touristes dans les alpes et des milliards d'€uros de business. L'enneigement n'est plus assuré. Si ça continue c'est tout ce marché qui va s'effondrer très prochainement. Une catastrophe sociale et économique.
Stéphane	48	39	Bonjour, j'habite dans le Jura où, du fait du réchauffement global et de la baisse des précipitations, nous avons dû faire abattre tous les épicéas centenaires de notre jardin qui étaient attaqués par le bostryche. L'abattage nous a coûté 5520€. Les forêts environnantes souffrent aussi de la sécheresse et on peut constater la disparition massive de cette essence.
Patrice	49	12	Moniteur de parapente à Millau, Aveyron, je constate une augmentation de la force du vent depuis une dizaine d'années liée au réchauffement. Mon avenir professionnel est directement menacé par la situation. Il est probable que je ne puisse plus pratiquer à moyen ou court terme. Mon emploi se trouve donc directement menacé.
Pierre-Yves	41	22	Je suis paysan et nourri le troupeau de chèvre essentiellement avec du foin produit sur la ferme. Cet été les températures extrêmes et la sécheresse engendrée ne nous ont pas permis de faire du foin car l'herbe ne pousse pas au dessus de 25 degrés. Par la suite, nous avons de la pluie depuis le 20 septembre. Même problème : impossible de faire du foin dans ses conditions. Resultat: il faut qu'on achète de l'aliment. 1 camion de 26 tonnes coûte environ 8 000 euros soit 1/3 de mon revenu annuel!
Claire	32	76	Les tempêtes hivernales sont de plus en plus violentes et répétées. En tant que marin, cela a un impact direct sur ma vie professionnelle. En tant qu'habitante de Seine-Maritime, je vois les cordons de galets emportés un peu plus à chaque tempête, faisant reculer et s'effondrer les falaises de craie de la côte d'albâtre.

Léo	22	38	Habitant en fond de vallée, j'ai passé la majorité de mes noels sous la neige. Depuis 5 à 10 ans, les flocons ne s'invitent plus autour du sapin...
Katia	55	03	Les sécheresses répétées depuis plusieurs étés ont aussi des impacts sur le patrimoine architectural. En Bourbonnais, les maisons traditionnelles ont été bâties les pieds dans l'argile ; cette dernière doit rester toujours un peu humide pour assurer la stabilité de l'édifice. Avec un déficit en eau sur une longue durée, les murs se fissurent.
Karine	47	30	Réfugiés climatiques modernes, nous avons fui le Gard et ses 43 degrés l'été, ses 6 mois de sécheresse, ses pluies diluviennes l'hiver qui ravinent des sols devenus imperméables. La maison fissure, les plantes et les arbres meurent et tout s'est accéléré ses 3 dernières années. Le monde entier se transforme sous l'influence des activités humaines. Quel avenir laisse t-on à nos enfants?
Marine	31	42	Nous voyons des changements près de chez nous avec l'arrêt de la neige à Noel et les baisses de neige en station de ski. Pour la vie quotidienne, je bosse à l'hôpital et mes canicules sont de plus en plus précoces et difficile à vivre par les patients dans les services car chaleur +++ et parfois 35°C dans mon bureau de consultation, dur à supporter pour les patients malades...
Camille	30	78	Dans mon travail, je suis amenée à traiter entre autres les données météorologiques d'un site expérimentale au champ. La météo y ait enregistrée depuis 2003 ans. On constate une multiplication des phénomènes extrêmes. Par exemple, l'hiver 2017-2018 compte un cumul de pluviométrie exceptionnellement élevé (calculé de décembre à février : 235 mm, contre une moyenne de 150 mm depuis le début des enregistrements). L'hiver précédent (2016-2017) était quant à lui le plus sec (cumul de 92 mm). Concernant les étés, c'est en 2018 que sont mesurées les plus faible pluviométries : 41 mm contre une moyenne de 141 mm (calculé sur les mois de juillet à septembre). Pour ce qui est des température, en 2018, 9 mois de l'année ont été mesurés avec une température supérieure à la moyenne depuis le début des enregistrements de 2003. Tout cela sans compter l'année 2019 que je n'ai pas encore traitée. Une observation tout de même : en septembre 2019, quand nous avons voulu installer comme chaque année nos capteurs de climat du sol (humidité, température, ...), l'opération n'a pas été possible : sol trop sec ! Impossible de creuser à plus de quelques centimètres.
Thibault	27	75	Je me rends chaque été depuis des années sur l'île d'Oleron. La cabane de bois flotté et filets de pêches que j'avais jadis construit dans la dune se trouverait aujourd'hui sous l'eau : le littoral inexorablement fond et les assauts toujours plus violents des vagues pendant les tempêtes emportent à présent les rochers des digues.
Flavie	26	34	Comme vous le dites dans la vidéo, on a bien cramé dans le 34 l'été 2019... De plus, j'étais enceinte à cette période. La chaleur a été difficilement supportable dans mon état et mes champs ainsi que le potager ont souffert. Sans compter les arbres que nous voyons mourir dans le Haut-Languedoc. Je suis jeune agricultrice

en AB plantes médicinales et maraîchage bio. Autant vous dire que le climat impacte directement mon activité. Et même lorsque j'étais salariée aux remontées mécaniques (Alpes et Pyrénées), j'ai pu vivre aussi des météos totalement bizarres. 9h du mat' en débardeur à 2000m d'altitude en plein janvier OK je faisais de la pioche pour faire des morceaux de glace pour recréer une pseudo neige car pénurie et faut entretenir les aires d'embarquement / débarquement à certaines mesures de sécurité (hauteur portiques, etc ..) Aller pelleter de la neige dans le champs voisin pour entretenir ces aires : Fait aussi. Le ski et la neige c'est de la poudre aux yeux ... Tout devient artificiel ... En général, la tendance est à une grande période sèche + température élevée de juin à septembre dans le 34 suivi de nos fameux épisodes méditerranéens / cévenols mais beaucoup plus longs et violents. Des températures trop douces voire chaudes en plein hiver avec des floraisons de plantes totalement aléatoires ?! Le calendrier phénologique est chamboulé, perte de repères, les bons vieux dictons "à la ste catherine tout prends racine" n'ont plus de sens ... Constats plus qu'amers surtout que maintenant que mon fils est là et bien l'écoanxiété pour son avenir ça y va ... Je vais quand même replanter des arbres sur mes parcelles, essayer de faire ce que je peux à mon échelle ...

Marjorie	40	54	Depuis 18 ans que je vis sur la Lorraine, j'ai vu les 10 cm de neige des 2 à 3 semaines pendant l'hiver, devenir 2 cm pendant 2 ou jours... Je vois des températures atteindre 38 à 40 degrés les dernières années rendant mon logement intenable à vivre 2 à 3 semaines dans l'année. Je vois les cours d'eau et les pluies du printemps disparaître. Je n'entends plus les oiseaux autant qu'avant, je ne vois quasi plus d'insectes, de papillons ou d'abeilles. Mon travail est en pleine ville et il m'est parfois tellement difficile de marcher 500 mètres comme si j'étais enfermée dans un four géant que j'en fais des malaises. J'ai 40 ans et je ne pensais pas vivre cela, j'ai 40 ans et j'ai peur pour l'avenir et j'ai peur pour ma fille, j'ai peur pour l'humanité et le vivant. Et surtout je constate l'inaction et même la complicité des gouvernants de ce monde avec les lobbyings responsables de ce carnage.
----------	----	----	---

Mélissa	20	63	Bonjour,
---------	----	----	----------

Je suis étudiante en Auvergne dans le milieu agro-environnemental. L'adaptation au changement climatique des agriculteurs est aujourd'hui l'une de nos thématiques principales. Les sécheresses de ces dernières années ont conduit à des pertes drastiques de rendement pour la production végétale, et de véritable problématique de bien-être et d'alimentation animale pour les élevages. Nous cherchons des solutions, mais celles-ci ne seront envisageables que si le réchauffement climatique est limité et ne continue pas à s'aggraver. Il est impératif de réussir à maintenir l'augmentation des températures moyennes à ce siècle au maximum à 1.5°C supplémentaire, autrement, le phénomène sera bien plus difficile à endiguer. Si l'agriculture ne peut pas tenir, alors notre alimentation non plus.

Il faut agir ou alors nos ressources alimentaires issues de l'agriculture locale, et notre accès à l'eau risquent d'être

compromis.

Jean-Charles	40	44	Je suis conseiller agroforestier depuis 19 ans et je constate que les saisons se décalent. il y a 15 ans, livrer des végétaux bocager défeuillés (en repos végétatif) était possible début novembre. Aujourd'hui, il ne faut pas compter les livrer avant fin novembre...quand certaines feuilles sont encore vertes quelques fois. Les arbres débourent, plus de 3 semaines en avance depuis plus de cinq ans. Le repos végétatif des arbres champêtres est de plus en plus court. Les canicules de plus en plus sévère. Que planter demain sous nos latitudes ? Quelles essences arriveront-elles a supporter cet inexorable changement ?
Julien	52	01	Je témoigne d'un lieu que je fréquente depuis plus de 50 ans et qui me donne des repères très fiables d'observations. Je constate la diminution progressive des précipitations et donc une diminution des réserves d'eau en période sèche. Je constat la disparition d'une grande partie des insectes, des oiseaux, reptiles (plus vu un seul depuis plusieurs années), rongeurs, hérissons... Toute cette faune encore très visible et présent lors de mon enfance et adolescence a disparue des haies, murs de pierres sèches, fossés, prairies... Je constat des pics de chaleur estival récurrents et de plus en plus longs, que l'on ne connaissait pas de façon aussi intense il y a encore 5 ans, avec une vraie difficulté pour maintenir des pièces fraîches pour les personnes fragiles. Je constat le dépérissement d'arbres (essences locales) sur les zones d'affleurements rocheux et dans la montagne proche. Les périodes de grosses chaleurs, couplées à la sécheresse constituent un risque réel d'incendies de grande ampleur en été, sur un territoire qui n'est ni préparé ni équipé pour gérer ce type d'événement. Par ailleurs, ma pratique de l'alpinisme depuis 30 ans me fait constater un retrait à une vitesse vertigineuse des glaciers ! Comment seront alimentés les cours d'eau alpins en période estivale dans 20/30 ans sans régulation par la fonte des glaciers ? Quelle incidence sur le refroidissement des centrales nucléaire qui s'égrainent le long du Rhône ? Serons-nous en capacité de maintenir un niveau d'eau suffisant avec les systèmes de régulations actuels pour alimenter ces installations...?
Begona	43	28	Ma chambre est sous les combles, depuis quelques années je ne peux plus y dormir pendant des semaines l'été. La temperature, même bien isolée, est devenu invivable. A l'interieur de la chambre on monte à plus de 35-36 degrees dès qu'il fait un peu chaud. Mon appartement est devenu impossible à vendre sans arnaquer le futur acheteur.
Kemla	43	01	Bergere depuis des années j assiste à la dégradation des conditions de vie de mon troupeau manque d herbes, manque d eau (plus de pluies seule ressource d eau, brebis déshydratées herbes brûlée dès le 15 juillet. Je constate clairement toutes ces perturbation depuis 3 années.
Mélusine	31	76	Je me suis rendue le 27 décembre 2019 à Etretat, où j'ai l'habitude

d'aller depuis l'enfance (j'habite au Havre).
 Pour la toute première fois, la plage n'était plus recouverte de galets, mais de sable. Nous savons l'importance des galets d'Etretat, qu'il est interdit de ramasser, et qui protègent la promenade et les habitations de la mer.
 Quel choc, donc, de constater leur brutale disparition !
 Nous avons subi plusieurs tempêtes marines ces dernières semaines, mais ce n'est pas la première fois... Or, c'est bien la première fois que je vois la plage d'Etretat dans cet état.
 Nous nous sommes également promenés sur les hauteurs et avons constaté des effondrements de falaise visiblement très récents.
 Combien de temps avant que le littoral d'Etretat ne devienne hostile et impraticable ?...

Isabelle	51	29	J'habite sur un territoire proche du littoral et constate depuis 2008, un changement assez radical du trait de côte. La plage que je fréquente en baie d'Audierne, été comme hiver, subit des assauts de plus en plus marqués. La dune s'effrite, l'eau envahit les prairies situées derrière, le sable blanc disparaît au profit des galets. La conjonction des marées et des nombreuses dépressions hivernales œuvrent dans ce changement. Nous avons subit à l'hiver 2013/2014, de décembre à janvier, 30 dépressions et 9 tempêtes. Par endroit, les caisses palette ont finit échouées sur la plage alors qu'elles étaient placées à 5/6 m plus en arrière, sur la dune. Les phénomènes s'amplifient en intensité et en durée.
Marie	24	06	De plus en plus d'inondations et de pluies diluviennes (qui ont causé des décès et des pertes de logements chez des amis et de la famille proche).
Sabine	48	81	je vie les périodes de canicule comme une punition, cloîtrée derrière mes volets, avec des malaises quand je sors, et des angoisses... l'été est devenue la pire des saisons: inactivité, abandon du potager (même en permaculture), arbre tombé au sol, invasion de moustiques tigres, allergies solaires, aoûtats et tiques en campagne... Les vents violents abîment aussi les paysages.La nature devient hostile
Sébastien	42	17	Nous constatons de plus en plus l'impact de la montée des océans et donc de l'érosion cotière: dans l'ile de Ré, alors qu'auravant il fallait un grand coefficient de marée (plus de 100) pour que l'eau arrive au pied des dunes, dès un coefficient de 70-75, la mer est déjà au pied du cordon dunaire. De plus le sable a disparu a certains endroits au pied des dunes laissant place à la banche.
Stéphane	40	25	Des études du PNR du Haut Jura, annonce la disparition des épicéas en dessous de 1250 m d'ici à 2050. Les épicéas sont ravagés par le bostryche. Les hêtres et les sapins subissent également un très fort stress hydrique. Le risque de casse de branche sur les feuillus enneigés est très élevé, certaines forêts côté suisse sont en passe d'être interdites à la promenade en hiver. Dans la région les impacts présents et à venir sont très conséquents sur la filière bois, sur le tourisme hivernal et ainsi que sur l'agriculture (la filière comté intensifiée au maximum risque de prendre une belle claque sur la perte en herbe). A la clef il y a une belle boucle de rétroaction tendant à renforcer le réchauffement et la sécheresse: qui dit perte de forêts dit hausse

de température, perte d'évapotranspiration des arbres qui contribuaient aux précipitations, et perte de capacité de rétention de l'eau dans nos sols.

Pierre	30	39	Je suis chercheur biologiste et j'ai publié une étude sur les effets de l'acidification des océans due aux changements climatiques sur la faune marine, et les effets semblent létaux. De plus, quand je suis revenu en France pour les fêtes de fin d'année, des températures printanières (20 degrés) m'attendaient sur Paris, du jamais vu. Il est plus que temps d'agir.
Julien	37	38	Je pratique le ski l'hiver, et l'alpinisme l'été. En ce qui concerne le ski, la saison devient de plus en plus courte : décembre n'est plus un mois de ski (sauf exception...), en mars il ne reste de la neige qu'à haute altitude. (Pour le ski nordique qui se pratique plus bas, en mars, c'est souvent râpé...) L'alpinisme, quant à lui, doit se réinventer. Les itinéraires en neige et glace qui se pratiquaient l'été deviennent impraticables (difficiles et dangereux) dès le mois de juin. Juillet et août sont réservés aux courses rocheuses. Encore faut-il que ce rocher ne souffre pas de la fonte du permafrost... comme c'est le cas dans le massif du Mont Blanc et des Ecrins, par exemple. Les écroulements de ces derniers étés m'ont fait mal au coeur. Les montagnes sont défigurées... Et je ne parle pas du recul des glaciers, effroyablement rapide. Ce n'est pas tant de devoir passer au ski-roue et réinventer l'alpinisme (ce ne sont que des loisirs égoïstes -voire élitistes, d'ailleurs), mais bien la destruction de ce patrimoine naturel qui m'attriste. Non, on ne peut plus nier que les Alpes se réchauffent.
Christophe	62	62	Je suis forestier et je constate la migration rapide vers le nord des insectes parasites : Il y a deux ans, la processionnaire du chêne, chenille urticante et très allergène est arrivée au niveau de Rouen. Il y a quatre ans, elle a atteint l'agglomération parisienne. Il y a 20 ans, elle était inconnue au nord de l'Aquitaine. Elle affaiblit gravement les chênes, l'espèce la plus représentée dans les forêts de plaine en France. Les forestiers parlent de tempêtes silencieuses pour évoquer les dégâts qui obligent à abattre les arbres condamnés par les épidémies nouvelles, de plus en plus nombreuses.
Anne	58	28	Fille et femme d'agriculteur : en 2019, mon mari a planté 60 000 choux de toute sorte en bio. 2 canicules n'ont pas résisté à cette culture! ON A TOUT PERDU. Les altises ont tout bouffé... Le gouvernement nous doit 22 000€ (depuis 3 ans) pour notre conversion en bio. Cherchez l'erreur. Le 20/12/19 nous avons déposé le bilan....
Marika	42	92	L'an dernier dans le collège de mon fils comme dans tous les collèges de France métropolitaine, les épreuves du brevet des collèges ont été décalées à cause de la canicule qui rendait la température des salles de classe incompatible avec la réalisation d'un devoir sur table.
Daniel	57	25	En tant que jurassien, je suis un fondu du ski de fond. Je pratique ce sport depuis plus de 40 ans sur les plateaux du Jura, du côté de

Mouthe réputé être le village le plus froid de France. Dans le passé, je skiais tous les ans à Noël, puis il y avait de moins en moins de neige à cette période de l'année, alors je skiais systématiquement en février. Cette année point de neige !... au point où la traditionnelle course de ski de fond "La Transjurassienne" a du être annulée. Un fait très rare... Je crains qu'il le soit de moins en moins !

Gerry	33	93	Mon habitation, comme celle de nombreux Français, est construite sur un sol qui expose au phénomène bien connu de gonflement et retrait des argiles. Ce phénomène naturel fragilise ma maison : fissures sur les façades, sur les encadrement de fenêtre, détérioration systématique des revêtements intérieurs. Je constate que cela prend de l'ampleur à chaque sécheresse prolongée. L'augmentation de leur durée/fréquence m'inquiète pour la structure de mon habitation.
Guillaume	32	26	Belge de nationalité, je vivais en France avec mon épouse française depuis 2007, dans la Drôme. Nous avons pris la décision en 2019 de déménager et de remonter vers le nord, en Belgique. Cette décision repose entre autres sur l'augmentation régulière des températures en été, et la présence de plus en plus gênante de moustiques tigres. Nous voulions aussi assurer à notre fils le meilleur pour son futur, et nous avons peur que rester dans ces latitudes contreviendrait à son bonheur. Il ne s'agit pas de l'unique motif, mais elle vaut bien pour 33% de cette décision.
Maureen	21	33	Je suis technicienne forestière en ex-Aquitaine, et je passe mon début de printemps à mesurer des Robiniers Faux-Acacia. D'après mes collègues qui travaillaient déjà ici il y a 10 ans, les mesures pouvaient être faites jusqu'à début mai car le débourrement est tardif chez le Robinier. Cette année, nous avons constaté qu'environ 5% des Robiniers avaient débourré début mars. Ça peut sembler peu, mais ces débournements précoces prouvent bien que les températures sont favorables à l'activité végétale en plein hiver !
Floris	23	05	Je travaille avec des agriculteurs et depuis 5 ans il n'y a que des années exceptionnelles liées à des dérèglements climatiques : gel tardif, grêle, sécheresse, inondations, températures trop douces en hiver, canicules etc. La dérégulation est devenue la norme. Nous sommes dans un changement climatique et je crains pour notre sécurité alimentaire et les services écosystémiques.
Damien	40	31	Mon cabinet de kinésithérapie est dans Toulouse. il y a 10 ans l'été il faisait chaud mais très supportable. voici 2 ans que nous dépassons pendant des dizaines de jours les 35°, avec plusieurs jours 40°: la chaleur s'emmagasiné dans les murs des immeubles et le goudrons des routes. Les patients ne voulaient plus venir au cabinet en journée car il y faisait plus de 35°. Nous avons dû installer la climatisation, ce qui va encore aggraver le réchauffement, un vrai cercle vicieux... et un coût direct de 12 000 euros! il y a 10 ans cette dépense aurait été totalement inutile, il suffisait de laisser les fenêtres ouvertes la nuit pour rafraichir.

Armelle	43	97	<p>J'habite aux Antilles où nous subissons depuis quelques années d'importants cyclones de plus en plus intenses.</p> <p>Cette année nous sommes très marqués par une grande sécheresse et nos réservoirs d'eau sont presque vides car il n'a quasiment pas plu ces mois d'avril et mai. Actuellement les habitants de la commune où je vis sont privés d'eau depuis 15 jours.</p> <p>Toute la végétation est cramée et la terre commence à craquer, détériorant en même temps les structures souterraines comme les canalisations.</p>
Guy	65	38	<p>Je suis un montagnard, et je constate la diminution des glaciers qui pour certains vont bientôt disparaître.</p> <p>Je suis aussi sylviculteur dans le massif de Belledonne, les forêts d'épicéas sont fragilisées par les canicules successives et sont attaquées par le scolyte (bostrich).</p> <p>Des parcelles entières sont détruites ceci a un impact sur les paysages et déstabilise le cour des bois et constitue une perte économique importante pour les propriétaires forestiers.</p> <p>Les forêts de résineux (épicéas et sapins) ne vont pas résister au canicules successives et il faut envisager une transformation avec des essences plus résistantes (climat méditerranéen).</p> <p>On peut constater également une diminution du rendement en herbages des prairies, les agriculteurs ont des difficulté pour nourrir leurs animaux en période estivale, et manque de stock pour l'hiver.</p>
Sandy	48	71	<p>En tant qu'agriculteurs je stocke naturellement de l'eau de précipitation pour la boisson de mes animaux et pour l'arrosage de cultures maraîchères dans des étangs et mares à ciel ouvert ces trois dernières années j'ai accumulé seulement 30 % du volume d'eau habituel et nécessaire. Et phénomène nouveau, on doit donner dorénavant du fourrage en fin d'été. L'agriculture telle que je l'ai apprise il y a 25 ans ne pourra pas survivre si cette tendance persiste.</p>
Julien	47	05	<p>J'exerce deux métiers : guide de haute montagne et chargé de mission Glaciers au Parc National des Ecrins. La première activité est rendue très complexe par la fonte des glaciers, la montée de la limite pluie neige et les tempêtes qui rendent le manteau neigeux très instable. La deuxième me permet de mesurer concrètement la perte de masse du Glacier Blanc chaque année. Le réchauffement climatique étant deux fois plus rapide en montagne qu'en plaine les effets sont visibles presque jour après jour. Cela me plombe le moral. La photo jointe est le niveau du Glacier Blanc à l'aplomb du refuge des Ecrins. On y inscrit chaque année le niveau où arrive la glace...</p>
Christo	24	21	<p>Vigneron manipulant de métier, je constate ces dernières années un dérèglement de plus en plus fort qui impacte directement ma vie professionnelle et personnelle : Débourrement de la vigne de plus en plus précoce, gels tardifs qui font baisser les rendements au point de ne même pas récolter certaines parcelles les plus touchées, grêles dévastatrices, sécheresse et canicule qui impactent à la fois la production de raisin et les vignes !</p>
Allan	29	17	<p>Je suis technicien forestier à l'ONF. Tout les jours, je détecte de</p>

			nouvelles zones de dépérissement des forêts. De plus en plus d'essences forestières sont concernées: charme, sapin, epicea, hêtre...et cela se retrouve partout chez mes collègues en France.
Geoffrey	34	97	Depuis quelques années, le sable découvre de plus en plus la roche sur la grande plage de l'Étang-Salé les Bains. Avant ce phénomène périodique n'était que temporaire et rare. Maintenant, presque tous les ans le sable se retire d'une partie de la plage et de plus en plus fortement. Beaucoup de filaos, arbre du bord de plage tombent ou meurent, le mur d'enceinte de l'ONF, situé au bout de la plage commence à tomber. La rampe du poste de secours est grignotée à chaque forte houle, il n'en reste pratiquement plus rien.
Gilles	53	97	Bonjour, je travail en extérieur et je constate depuis plusieurs années des fortes chaleurs que nous subissons par de dur ensoleillements , des rayons UV qui brûlent la peau. J'exerce mon métier dans le monde de la suis piscine et l'an dernier suite à des vérifications de niveaux j'ai constaté des évaporations allant jusqu'à 1.2 cm / jour alors que les années précédentes nous atteignons pas les 8 à 9 mm/jour...Le ressentis de chaleur c'est intensifié.
Alexandre	59	13	Bonjour, je suis expert en géologie géotechnique, exerçant dans le sud est de la France. Dans les études de villas sinistrées par les sécheresses de ces 15 dernières années, j'ai recours aux données météorologiques (températures moyennes mensuelles/annuelles, précipitations, notamment) et j'ai de façon très nette, constaté une augmentation de la température moyenne annuelle de 0,5°, très régulière, sur 10 ans, alors que cette température apparait stationnaire auparavant. Parallèlement, le nombre de sinistres sécheresse a augmenté de façon très significative, mettant les assureurs en situation délicate pour couvrir toutes les demandes d'indemnisation, qui passent de plus en plus en traitement judiciaire du fait des refus de garantie que les assureurs rendent souvent en première approche. Il est difficile de ne pas faire le lien entre réchauffement climatique et ce phénomène concret qui est à nos portes, et impacté directement notre lieu de vie, avec tous les tracassés liés à un procès judiciaire pour faire valoir ses droits.
Christine	54	71	Nous sommes paysans, éleveurs de vaches charolaises en agriculture biologique. Nous étions autonomes pour l'alimentation de nos bêtes, pâturage d'avril à décembre puis foin l'hiver. Les sécheresses successives depuis 3 ans nous obligent à acheter de plus en plus de foin bio à prix d'or. L'avenir de la ferme devient plus qu'incertain. La flore dans les pré est modifiée, pauvre en qualité. Les sources se tarissent, les étangs se vident, nous devons apporter de l'eau aux bêtes. Toute la nature est en souffrance, les grands arbres meurent de manque d'eau quand ils ne tombent pas sous les fortes tempêtes, sur les clôtures qu'il faut refaire. Nous nous épuisons à lutter contre ce changement climatique...pas certains d'aller jusqu'au bout...
Mathilde	29	93	Mon appartement est impossible à vivre en ce moment car les températures sont trop élevées : à partir de 30 degrés c'est insupportable. La chaleur est d'autant plus forte que la ville n'a pas ou peu d'espace vert et le goudron reflète la chaleur. Pas d'activité possible : on doit rester confiné chez soi. De plus cette chaleur

Madjid	55	34	<p>gène des maux de tête, de ventre, mauvais sommeil également.</p> <p>Marins pêcheur reconverti sur des navires océanographique j'ai constaté une nette diminution de la taille des clupeides (sardine, anchois) en méditerranée française en l'espace de 10 ans ainsi qu'une nette raréfaction de ces espèces de poissons certainement dû à une élévations de la température moyenne de la mer, la baisse des apports nutritifs fait par les rivières, fleuve et cours d'eau qui bordent ce littoral et par la modification significative des phénomènes météorologiques récurrent dans la partie occidentale de la méditerranée (moins de mistral et plus de phénomènes cevenol) ce qui ralentis très sensiblement les phénomènes d'avalanche, masses d'eau d'eau entraîné par les courants de surface générés par les vents du nord qui plonge aux abords du plateau continentale et poussent les eaux profondes riche en nutriments vers la surface et enrichissent de façon essentielles ce même plateau.</p> <p>La perte de biodiversités sur des espèces halieutique sur toute cette zone est remarquable depuis le début de ma carrière de marin pêcheur en 1994 et aujourd'hui.</p>
Alexandre	20	97	<p>Ici, en Nouvelle Calédonie, j'observe que depuis ma naissance à aujourd'hui, les effets du changement climatique sont bien présents. Les températures sont toujours anormales. Nos hivers sont plus froids et nos étés de plus en plus chaud au fil des années. Nous connaissons pendant nos étés, de violentes sécheresses et les incendies qui les accompagnent. Par ailleurs, en saison fraîches, des pluies diluviennes s'abattent sur tout le territoire, engendrant des inondations et autres torrent d'eau lorsque les rivières sortent de leur lit. De plus, nous craignons la montée du niveau de la mer, érodant nos littoraux jour après jour, et créant ainsi une insécurité dans nombreuses de nos îles habitées par des centaines de familles dont l'avenir ne se voit plus que dans la capitale ou ses alentours. À Nouméa, comme ailleurs dans nos terres, nous avons pu observer pour la première fois, du moins pour notre génération, de la grêle lors d'un épisode orageux, malgré la faible intensité de celui-ci. Il ne me reste plus qu'à traiter des cyclones dans ce témoignage. Nous en sommes préparés et habitués, mais leur intensité ne fait qu'augmenter et les dégâts matériels se multiplient, coupant des lieux, déjà isolés par temps clair, du reste de l'île principale. Comment peut-on rester inactif face aux enjeux environnementaux, que nous avons nous mêmes fixés? Comment peut-on négliger les effets de notre mode de vie sur notre environnement? Je témoigne ici en espérant que se ne soit pas en vain, un message de détresse parmi tant d'autres. Que notre nation ne nous abandonne pas, car l'heure est grave et chaque minute qui passe sans que nous agissons nous entraîne vers notre perte.</p> <p>Merci à l'Affaire du Siècle de nous permettre de témoigner de notre expérience face à cette puissance sans égale qu'est le Climat.</p>
Morgane	31	75	<p>J'ai 31 et souffre d'un problème de circulation aux jambes. Malgré le port de bas de contention classe trois (la plus forte contention), je constate une évolution très nette de mes douleurs aux jambes depuis trois ou quatre ans notamment lors des fortes chaleurs en été. Je précise que les meilleurs phlébologues font un lien directe</p>

			entre la chaleur et les douleurs de jambes voire la rapidité de l'évolution des varices. Si les températures ne cessent d'augmenter, comment les personnes qui comme moi ont des problèmes de circulation - et nous sommes très nombreux- vont finir leur vie ? Alitées?
Claire	44	85	éleveuse de chevaux en vendée, j'ai vu la végétation nettement transformée au cours des 10 dernières années : la maturité des plantes arrive 1 à 2 mois plus tôt qu'il y a 10 ans, les sécheresses à répétition nous obligent à nourrir les chevaux au foin, puisque l'herbe est cramée dans les champs dès le mois de juin, ce qui occasionne un surcôt énorme pour mon exploitation.
Coralie	35	74	Je suis en montagne, en Haute-Savoie. En tant que vétérinaire rurale je suis très souvent en contact avec les éleveurs. Nous constatons depuis ces dernières années, que certaines sources (servant à abreuver les animaux, ou même des petites sources de montagne, se tarissent courant août, ce qui n'arrivait pas auparavant. On constate aussi en haute montagne le recul dramatique des glaciers, ainsi que des blocs glaciers qui s'effondrent ou des éboulements en haute montagne du fait de la hausse des températures et de la fonte de glaces de plus en plus haut en altitude, et des températures de plus en plus élevées en altitude. Dans les forêts de montagne, des îlots d'épicéas brunissent au mois d'août depuis quelques années du fait de la chaleur et sécheresse inhabituelles dans nos montagnes. Les arbres feuillus commencent à jaunir dès début août. Il est urgent de réagir, en ralentissant nos activités de plus en plus énergivores (déplacements en avions ou autre, industries...) et d'essayer de recapter du carbone dans les sols et les forêts en cessant la déforestation, en replantant des arbres dans les espaces agricoles et permettre et aider les agriculteurs et les collectivités dans cette tâche, qui permettrait aussi de faire revenir la vie et la biodiversité dans les campagnes
Caroline	44	17	L'augmentation des épisodes caniculaires oblige de plus en plus les personnes âgées et fragiles à vivre enfermées chez elles, générant des situations d'isolement social et de dépression considérables. Je constate chaque jour dans mon travail qu'entre l'épidémie mondiale et les canicules, le monde extérieur est devenu de plus en plus dangereux pour les seniors qui n'osent plus sortir et se retrouvent en prison dans leurs propres logements. Or l'isolement social est un facteur aggravant des problèmes de santé, tant physiques que mentaux. Suite à la canicule de 2003, les communes ont eu l'obligation de créer des registres de personnes isolées et vulnérables, à protéger en cas d'événement exceptionnel (canicule, grand froid... et dernièrement, épidémie). L'inscription sur ces registres est une démarche volontaire et éclairée de la part de la personne vulnérables. Il y a 3 ans, la commune où je travaille comptait 4 personnes inscrites sur ce registre. Cette année, nous en sommes à 38 car les seniors souffrent de plus en plus de l'augmentation des températures qui les empêche de sortir de chez eux, et de la peur de l'isolement. Cela les conduit à moins s'alimenter, moins

s'hydrater et aggrave les dégénérescences mentales.

Le changement climatique a donc un impact direct et indéniable sur la santé physique et mentale des personnes âgées et des personnes vulnérables.

Camille	31	05	<p>Je vis dans les Hautes Alpes et en 4 ans j'ai vu les impacts du changement climatique sur la montagne, particulièrement fragile, ce qui a des conséquences directes sur l'économie et la vie des habitants :</p> <p>l'été, la sécheresse de plus en plus forte oblige les éleveurs à laisser leurs bêtes jusqu'en novembre en alpage, faute d'herbage dans la vallée. Les ressources en eau s'épuisent : il y a 3 ans, la sécheresse exceptionnelle en automne a obligé la ville de Gap de se raccorder en urgence à une source d'eau dans le Champsaur lointaine de plusieurs dizaines de km.</p> <p>L'accélération de la fonte des glaciers est également symbolique du changement climatique : en 2019, 2,10 mètres d'épaisseur de glace en moyenne sur la surface du glacier se sont évaporés, un record depuis la canicule de 2003.</p> <p>Enfin, en hiver, faute de neige, une petite station de ski a dû fermer définitivement cet hiver (Ceüse) et deux autres sont en grande difficulté financière (Laye, St Léger les Mélèzes).</p>
Sylvie	57	94	<p>Je vis à Fontenay sous bois. J'ai dû énormément arroser pour que les arbres et les plantes de mon jardin ne meurent pas; j'ai quintuplé ma facture d'eau par rapport à il y a 3 ans. Je suis aussi apicultrice amatrice et je vois depuis 3 ans de plus en plus de frelons asiatiques qui mettent en danger mes ruches; ils aiment un climat plus chaud que celui que nous avions avant. J'ai 57 ans, je me dis que vu la situation je me donne encore 20 ans à vivre puis, je me suiciderai pour ne pas assister à la fin de cette belle nature que j'aime tant. De plus, je ne veux pas mourir d'une prochaine canicule dans un quelconque établissement pour vieux.</p>
Aude	23	43	<p>L'agriculture subit déjà de plein fouet les effets du changement climatique. Je travaille dans le développement de l'agriculture biologique, et la question centrale des éleveurs bio en Haute-Loire est:</p> <p>Comment m'adapter au changement climatique malgré une pousse de l'herbe moins importante? Comment maintenir mon autonomie alimentaire? Comment maintenir le bien être de mes animaux en pleine canicule?</p> <p>Autant de question sur lesquelles nous travaillons et trouvons des réponses pas à pas, tout en améliorant les bilans carbones des fermes.</p> <p>Les adaptations sont déjà lourdes alors que les effets ne sont pas encore aussi marqué que ce qui est prévu à l'avenir si l'on ne change rien. Un énorme travail sur le modèle agricole français est nécessaire, urgent!</p>
Christian	65	46	<p>En cent ans, les glaciers des Pyrénées ont perdu 50% environ de leur surface. Les rivières qui irriguent le Sud-Ouest de la France à l'ouest de la Garonne ont un régime pluvio-nival. Avec la diminution de l'accumulation de neige en haute altitude, celle qui précisément ne nourrit plus les glaciers, ce sont tous les usages des rivières qui vont se trouver affectés négativement :</p>

l'hydroélectricité (notre ressource renouvelable N°1), le nécessaire prélèvement agricole pour nourrir la population, les activités de loisirs et la contemplation de la beauté de nos paysages. Avec la menace sur les forêts (recul vers le Nord de l'aire du hêtre) et l'érosion du littoral du Golfe de Gascogne, c'est donc tous les aspects structurants de notre milieu de vie qui sont atteints. Si c'est l'affaire du siècle, cela aurait dû être surtout l'affaire du siècle dernier. Nos actions nécessaires ne feront qu'atténuer l'ampleur d'un phénomène déjà majoritairement engagé. Mais si les générations du vingtième (dont la mienne) ont failli, c'est l'honneur des vivants de celui-ci que de tout faire pour cet objectif.

Sylvie	57	94	0
Aude	23	43	0
Christian	65	46	En cent ans, les glaciers des Pyrénées ont perdu 50% environ de leur surface. Les rivières qui irriguent le Sud-Ouest de la France à l'ouest de la Garonne ont un régime pluvio-nival. Avec la diminution de l'accumulation de neige en haute altitude, celle qui précisément ne nourrit plus les glaciers, ce sont tous les usages des rivières qui vont se trouver affectés négativement : l'hydroélectricité (notre ressource renouvelable N°1), le nécessaire prélèvement agricole pour nourrir la population, les activités de loisirs et la contemplation de la beauté de nos paysages. Avec la menace sur les forêts (recul vers le Nord de l'aire du hêtre) et l'érosion du littoral du Golfe de Gascogne, c'est donc tous les aspects structurants de notre milieu de vie qui sont atteints. Si c'est l'affaire du siècle, cela aurait dû être surtout l'affaire du siècle dernier. Nos actions nécessaires ne feront qu'atténuer l'ampleur d'un phénomène déjà majoritairement engagé. Mais si les générations du vingtième (dont la mienne) ont failli, c'est l'honneur des vivants de celui-ci que de tout faire pour cet objectif.
